

La conversation continue

En extériorisant nos réflexions la conversation enrichit notre expérience et nous ouvre des horizons. Entrer en conversation c'est découvrir des imaginaires et des savoirs qui se frottent aux nôtres sous le signe de la différence. Par la parole, nous faisons connaissance avec l'autre et approfondissons la connaissance de nous-même. La verbalisation d'intuitions ou de pensées donne accès à des savoirs encore insus. On ne sait jamais ce que la présence de l'autre va nous permettre d'entendre ou de dire. Faire le récit d'évènements que nous avons traversé, améliore les représentations que nous en avons. L'adresse à l'autre met la mémoire au travail. Le réel se forme dans une mémoire externalisée par la parole, avec une autre mémoire internalisée par l'écoute. Je me forme à partir de ce que je suis capable d'écouter aux limites de mon entendement, de ma curiosité, de mon imaginaire, de ma raison, de mes valeurs. Je me forme dans le difficile apprentissage de la différence. La conversation suppose une attention spécifique qui se développe dans l'écoute. Parfois il faudra retenir ma parole qui se précipite en recouvrant le trouble qui naît de la différence d'autrui. On écoute aussi dans l'attention flottante pouvant passer par un moment de conversation avec soi, avant de revenir au dialogue. La conversation se dilate dans certains moments de silence. Elle se prolonge quand on est seul. L'expression courante : *ne pas s'écouter*, mérite d'être reprise tout autrement dans l'écoute de la pluralité des voix qui parlent en nous. La conversation avec soi dispose un théâtre de personnages où plusieurs points de vue se disputent jusqu'à la mise en acte d'une préférence. Le plaisir de la conversation fait voyager dans des mondes inconnus qui commencent avec la parole elle-même. Que savons-nous de ce que nous disons ? Comment ne pas s'apercevoir qu'il y aura toujours un écart entre ce que nous disons

et ce que nous voulons dire ? Comment ne pas trop prendre les mots au pied de la lettre pour en retenir l'esprit ?

L'incertitude à laquelle sont suspendues ces questions sont une invitation à considérer la parole comme un médium auquel nous pouvons nous identifier et nous désidentifier. Ce médium est plastique. Porter une attention particulière à la parole comme médium, c'est prendre conscience que nos idées se forment dans un corps. Lorsque nous échangeons des idées ce sont des corps qui se parlent, avec des timbres, des intonations, des rythmes, des postures, des expressions, des gestes singuliers. Lorsque l'échange se module agréablement, la conversation devient polyphonie. Nos pensées sont alors touchées au corps. Bien que l'expression : *il faut que nous ayons une conversation* soit des plus courante, une vraie conversation, comme celle de l'amitié, n'a pas de but. La conversation amoureuse est sans objectif. Seul importe le plaisir que nous éprouvons à une parole qui naît plus libre de la confiance qui lui est accordée a priori. Si la conversation est sans finalité, elle est parcourue par la question du *comment*. Comment dire cette chose que je ne fais que pressentir ? Comment m'articuler avec ta perception du monde à la frontière de nos ressemblances et de nos différences ? Quel monde j'installe avec toi en t'adressant ces mots-là ? Les meilleures conversations s'inscrivent dans notre expérience comme des moments important de vie. La parole implique des styles singuliers selon que nous nous adressons à telle ou tel. Elle engage vis-à-vis d'autrui. Elle crée des repères, des attentes, des devenirs possibles. Des conversations orientent nos itinéraires de vie, certaines ont été décisives. Les réflexions sur la conversation et donc sur le médium de la parole concernent le questionnement, le style, l'autonomie, la liberté, la responsabilité, la décision. L'énumération de ces qualités évoque les qualités requises par les exigences de l'art. *La conversation continue* voudrait rendre sensible

un horizon de parole qui déborderait un champ particulier d'expérience pour les relier tous. La conversation continue. Nous ne la lâcherons pas. Elle sera sans fin.

François DECK